

Qui sont les principaux curators en Caraïbe ? Sont – ils nombreux ? Dans quelles conditions exercent – ils leur mission ? Leur contexte professionnel est – il similaire à celui de leurs collègues d'Europe et des Amériques ? Est – ce une fonction répandue dans l'archipel ? Comme tout sujet lié au développement du marché de l'art de la Caraïbe, ce champ d'étude est encore à défricher et exige une actualisation permanente.

Être curator en Europe et en Amériques

Une recherche d'ouvrages sur amazon.com au sujet du *commissariat d'exposition* donne 292 résultats alors qu'*histoire de l'art* comptabilise 403 584 résultats et *critique d'art* 97 507. C'est ce que souligne Jens Hoffmann dans son article le *Commissariat d'exposition entre les lignes*. Cet article précise également que la grande majorité de ces livres a été publiée après 2010.

Les premiers livres sur le commissariat et l'accrochage d'exposition ont été publiés dans les années 1990 : *Die Kunst der Ausstellung* de Bernd Klüser et Katharina Hegewisch, publié en 1991 en Allemagne avant d'être traduit en français en 1998 sous le titre *l'Art de l'exposition* analyse les trente évènements du XX^{ème} siècle qui ont façonné par leurs audaces l'art de l'accrochage. Puis, *Thinking about Exhibitions* (Reesa Greenberg, Bruce W. Ferguson, Sandy Nairne, 1996), *The Power of Display* (Mary Anne Staniszewski, 1998) et *Contemporary Cultures of Display* (dir. Emma Barker, 1999).

Entre 2000 et 2010, ces écrits ont été complétés par une deuxième vague de publications, dont *What Makes a Great Exhibition?* (dir. Paula Marincola, 2007), *Cautionary Tales: Critical Curating* (dir. Steven Rand and Heather Kouris, 2007), *Salon to Biennial: Exhibitions That Made Art History* (Bruce Altshuler, 2008) et *A Brief History of Curating* (dir. Hans Ulrich Obrist, 2008).

Depuis, les publications se multiplient. *The Exhibitionist*, un magazine écrit par des curateurs, pour les curateurs, entièrement centré sur la pratique et la théorie du commissariat d'exposition a été créée en 2010. Le fondateur de cette revue, Jens Hoffmann est aussi l'auteur de *Show Time*, un ouvrage sur l'histoire des expositions depuis 1990 et de *Ten Fundamental Questions of Curating*.

Enfin, en 2012, trois ouvrages traitent de ce sujet: *Thinking Contemporary Curating* (New – York), *Performing the Curatorial: Within and Beyond Art* (Berlin), *Cultures of the Curatorial* (Berlin).

Le terme curator apparaît dans les années soixante mais le phénomène du jeune commissaire indépendant existe depuis moins de dix ans.

En 2013, le projet *Nouvelles Vagues* du Palais de Tokyo a mis en évidence cette évolution du milieu artistique. Il conviait les jeunes curators à soumettre leurs projets d'exposition à un jury composé de Hans Ulrich Obrist (Codirecteur, Serpentine Gallery), Massimiliano Gioni (Directeur associé et curator, New Museum), Jens Hoffmann (Directeur adjoint, Jewish Museum, New York), Jean-Hubert Martin (Commissaire d'expositions indépendant), Xavier Franceschi (Directeur, Frac Ile-de-France), Colette Barbier (Directrice, Fondation d'entreprise Ricard), Fabienne Leclerc (Comité professionnel des galeries d'art), Alain Reinaudo (Institut français), Jean de Loisy (Président du Palais de Tokyo) et des curateurs du Palais de Tokyo.

Parmi 533 dossiers, 21 retenus étaient sélectionnés et mis en espace dans ce lieu emblématique de l'art contemporain.

Une dénomination fluctuante. Commissaire? Curator?

Curator ou conservateur est un mot anglais venu du latin curator (celui qui prend soin) C'est ainsi que les concepteurs d'expositions préfèrent s'appeler aujourd'hui. Depuis les années quatre – vingt, aux traditionnels conservateurs des musées se sont ainsi ajoutés une flopée d'indépendants dont la particularité est d'être moins formatés que les institutionnels. En effet, la profession, en expansion,

attire en dépit des difficultés. Non seulement le nombre de curators a augmenté mais la valorisation médiatique de leur mission se retrouve fréquemment en première page. Cependant certaines critiques, comme le texte polémique *Art without Artists?* (L'Art sans les artistes ?) d'Anton Vidokle, contestent le premier rôle qu'on leur octroie au détriment des artistes.

Il existe environ mille curators en France mais au sein de catégories différentes :

Le **commissaire - salarié** d'une structure publique, marchande ou associative : musée, centre d'art, Frac, fondation

Le **commissaire - indépendant**, qui a un statut de travailleur indépendant, appelé peut – être à devenir à terme salarié d'une structure.

L'**artiste – commissaire**, souvent bénévole

Auxquels, il convient d'ajouter le **critique d'art – commissaire** et l'**intellectuel- commissaire** invités ponctuellement à produire une exposition en raison de leur spécialité dans le domaine. Depuis 1990, on confie de plus en plus à des intellectuels médiatiques le commissariat d'exposition : Jacques Derrida, Carte blanche au Louvre pour *Autoportrait et autres ruines*. Julia Kristeva, philosophe et psychanalyste, en 1998 pour *Visions capitales*, Bernard Henri Levy à la Fondation Maeght avec *Aventures de la vérité*, mais aussi Georges Didi- Hubermann, Toni Morisson, Patrice Chereau. Récemment, la galerie Perrotin a confié la conception de l'exposition *Girls* au chanteur Pharrell Williams.

Même si certains aspects de la pratique professionnelle les rapprochent, le conservateur se distingue du curator au niveau de la formation, du statut professionnel et des conditions de travail. Le conservateur, après avoir réussi à un concours de recrutement, suit une formation à l'Institut National du Patrimoine ou à l'Ecole du Louvre, travaille comme salarié au sein d'une équipe dans un musée de France. Plus la structure est importante, plus l'équipe est étoffée. Ainsi l'exposition *Elles* du Centre Pompidou a été conçue par six co- commissaires.

Même si des formations au métier de curator se mettent progressivement en place en réponse à une vive demande, on n'exige du curator ni formation, ni diplômes spécifiques. Cependant, 70% d'entre eux ont un niveau Bac +4. Le statut de curator n'étant pas précisément défini, il travaille seul à l'inverse du conservateur, avec un statut de travailleur indépendant même s'il collabore ponctuellement pour chaque projet précis avec différents corps de métier. La légitimation se fait par le public, la presse spécialisée et la poursuite de l'activité, c'est à dire l'invitation à concevoir d'autres manifestations.

Parmi les cursus de formation aujourd'hui disponibles, on peut citer entre autres:

- à Amsterdam De Appel « Gallerist Programme » & Curatorial programme training

- en France Master 2 Université de Rennes2

Paris I

Paris IV

Grenoble L'Ecole du Magasin

L'ecole nationale supérieure de la Villa d'Arson

- à Londres Royal Collège of art curating contemporary art programme

- à Montréal Banff Center

- à New York Bard Collège Center for curatorial studies

Whitney Museum Independant study program

-à San Francisco Wattis Institurte for contemporary arts du California collège

- à Gwanju Corée International curatorial course

- à ISCP International Studio &Curatorial Program

- à Turin Fondazione sadretto Re Rebaudengo

et en Seine et Marne, l'association Suddently ainsi que les formations d'été au curating du Sotheby's Institute formation.

Face à cette diversité, quelle définition donner du curator ?

Un curator organise l'exposition de A à Z, trouve les financements nécessaires ou complémentaires, choisit les artistes, les œuvres et quelquefois le lieu de la manifestation.

Il accompagne donc les artistes dans la réalisation de leurs projets, gère la logistique, les contacts avec les prêteurs, élabore les contrats, réceptionne les œuvres et veille à leur bonne conservation avant, pendant et jusqu'au retour des œuvres après l'exposition. Il assure la coordination des différents corps de métiers impliqués : scénographe, auteurs de catalogue, graphiste, médiateur. Il assure également l'interface avec la presse et collabore avec ceux qui assurent la médiation de l'exposition. Il veille au bon déroulement du vernissage et prépare les archives de la manifestation.

La fonction du curator ne consiste donc pas seulement à choisir des œuvres et à les rassembler dans un espace. Il fouille dans les ateliers, repère les nouveaux talents, suit l'évolution de leur travail, leur ouvre les portes du circuit de l'art. Lorsqu'un plasticien tombe sur un commissaire influent, la chance peut lui sourire. L'appui d'un curator donne de la visibilité et de la crédibilité. Il permet de construire une réputation. Si le commissaire ne fait pas grimper directement la cote de ses protégés, il y contribue en devenant le lien entre l'institution et le marché.

Il est donc difficile de quantifier ce travail multitâche et c'est une profession polyvalente et en constante évolution.

Il y a bien sûr le travail abstrait de conceptualisation, puis l'exercice esthétique lié à la prospection et à la sélection des artistes qui se prolonge régulièrement par une phase d'écoute et de conseil. Les parties plus techniques que représente la recherche de financements, de l'espace adéquat ne sont pas négligeables. Enfin, la mise en espace scénographique, la rédaction des textes du catalogue, la communication sont les ultimes étapes.

Prestige et précarité

Cette jeune profession bénéficie d'un certain prestige mais la précarité domine chez les curators indépendants

Le revenu mensuel médian est inférieur à 500 € et seulement 6,9% des commissaires indépendants peuvent afficher un revenu annuel supérieur à 20 000 €

50 % reste sans revenu pour cette activité et travaille bénévolement

73% ont une autre activité rémunératrice

A titre d'exemple, on peut citer la rémunération pour une exposition à la Villa Arson, à savoir 3000€ et 1500 € pour une exposition *Nouvelles vagues* Palais de Tokyo

A l'insécurité économique s'ajoute en France un vide juridique à l'inverse de la réalité anglo-saxonne où les contrats sont très détaillés. En France, cette activité n'est pas insérée dans le répertoire opérationnel des métiers et des emplois (ROME) du pôle emploi et n'est pas reconnue par les organismes sociaux. Les rémunérations peuvent se faire sous la forme de droits d'auteur, d'honoraires ou encore à travers une association ou une auto-entreprise.

Le curator est-il un auteur ?

En dépit de cette absence de statut juridique, les curators luttent pour être reconnus comme des auteurs au même titre que les metteurs en scène de théâtre. Un commissaire peut en effet être reconnu comme auteur si l'exposition reflète réellement la personnalité de celui qui l'a conçue. Sont en jeu, d'une part le droit à la paternité de l'œuvre, c'est-à-dire le droit pour le concepteur d'exiger que son nom soit mentionné. D'autre part, l'intangibilité de l'œuvre, le droit au respect de l'œuvre c'est à dire qu'il ne peut y avoir de modification sans concertation avec l'auteur et son accord.

Les curators indépendants sont d'ailleurs réunis depuis 2007 en association, la C.E.A pour commissaires d'expositions associés : www.c-e-a.asso.fr
Et des revues spécifiques à l'usage de la profession ont également été créées: *Manifesta journal* (Amsterdam) et *The Exhibitionist* (USA)

Stars et précurseurs

Faut-il voir en Marcel Duchamp et les surréalistes les précurseurs de cette profession contemporaine ? La mise en scène de leurs expositions l'autorise.

Parmi les curators renommés à travers le monde, on peut mentionner :

Harald Szeeman auteur de la très célèbre mais aussi critiquée, *Quand les attitudes deviennent formes* en 1965. Après cette exposition, il quitta le Centre d'art qu'il dirigeait pour accroître son libre choix, avant de devenir directeur de la Documenta 5 en 1972.

Pontus Hulten et les expositions *Paris - New - York* et *Paris -Berlin* de la décennie soixante - dix.

Lucy Lippard, William Rubin également et aussi Jean - Hubert Martin avec son retentissement *Magiciens de la Terre*, en 1989, présentée au Centre Pompidou et dans la grande Halle de la Villette où il innovait en montrant côte à côte cinquante artistes européens et américains et cinquante artistes du reste du monde.

Aujourd'hui les commissaires- stars du milieu international de l'art sont Hans Ulrich Obrist, Daniel Bienenbaum, Hou Harnu, Okwui Enwezor

Curator sur internet ?

Des expériences sont menées en ce sens notamment par Jean - Jacques Gay depuis 1995 avec www.synesthesie.com et plus récemment <http://spamm.arte.tv> qui présente de véritables expositions avec un texte critique et quinze œuvres autour d'une thématique comme *La vanité* ou *Le Drapé*.

Le site <http://www.artafrica.info> soutenu par le centre d'art le plus important du Portugal, Fundação Callouste Gulbenkian, présente régulièrement en ligne des expositions d'artistes africains et de sa diaspora, dont l'une sur des artistes de la Caraïbe.

Voilà qui renouvelle l'approche de la fonction de curator et se développera peut-être à l'avenir.

Est-ce aussi une manière d'interrogation de la fonction de curator qu'a présenté la Maison rouge en juin 2014 avec *le Mur?* Pour fêter les dix ans du lieu, c'est la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, du moins une partie, qui a été accrochée aléatoirement selon un logiciel plaçant telle ou telle œuvre, au hasard, selon sa taille et son numéro d'inventaire et non plus en fonction de la réflexion d'un commissaire

Les sources

Ce dossier a été réalisé à partir des sources suivantes :

- *Les commissaires d'expositions d'art contemporain en France, portrait social*, rapport de Laurent Jeanpierre, Université de Paris8 et Severine Sofio, Université de Paris I
- *Journal des Arts* N° 403
- *Artension* n°122
- *Le quotidien de l'art* n°402
- *L'express* du 5/04/2014 Les commissaires d'exposition ces nouveaux maîtres d'œuvres
- Jens Hoffmann, *Le Commissariat d'exposition entre les lignes*, Critique d'art [En ligne], 41 | Printemps/Été 2013, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 07 juillet 2014. URL : <http://critiquedart.revues.org/8312>
- et pour la Caraïbe, à partir de l'expérience du terrain

Être Curator en Caraïbe

Qui sont les principaux curators en Caraïbe ? Sont – ils nombreux ? Dans quelles conditions exercent – ils leur mission ? Leur contexte professionnel est – il similaire à celui de leurs collègues d'Europe et des Amériques ? Est–ce une fonction répandue dans l'archipel ? Comme tout sujet lié au développement du marché de l'art de la Caraïbe, ce champ d'étude est encore à défricher et exige une actualisation permanente.

Le recensement des publications sur le sujet et leur partage, compliqué par l'éclatement géographique et linguistique, reste à conduire.

Curating in the Caribbean édité par The Green Box avec le soutien de la Fondation Prince Claus , est un recueil d'essais auquel ont contribué Dominique Brebion (Martinique), Sara Hermann (Dominican Republic), Winston Kellman (Barbados), Jose-Manuel Noceda (Cuba), Veerle Poupeye and O'Neil Lawrence (Jamaica), Barbara Prezeau (Haiti), Jennifer Smit (Curacao), Claire Tancons (Guadeloupe), Krista Thompson (Bahamas) and Haydee Venegas (Puerto Rico) with an introduction by Allison Thompson (Barbados) sous la direction de David A. Bailey, Alissandra Cummins, Axel Lapp et Allison Thompson.

De los ultimos creadores de mapas, sous la double signature de Carlos Garrido Castellano et Dominique Brebion, réunit les fiches techniques accompagnées d'une approche critique de treize expositions collectives d'artistes de la Caraïbe qui ont marqué les années 1990 à 2011

Dans la Caraïbe, compte tenu de la structuration culturelle inachevée, les plasticiens jouent souvent le rôle de l'homme - orchestre, à la fois producteur de l'évènement, scénographe, technicien, médiateur, attaché de presse. En effet, ces spécialités ne sont pas encore reconnues comme indispensables et s'implantent progressivement et difficilement au sein des rares structures de diffusion. Il en va de même pour la fonction de curator ou de commissaire d'exposition. Déjà, en 2003-2004, trois artistes de République dominicaine, Quisqueya Henriquez, Jorge Pineda et Fernando Varela attiraient l'attention sur l'absence, quasi totale et problématique, du commissaire d'exposition dans le contexte culturel dominicain. Pour *Curador curado*, ils ont joué à tour de rôle le rôle du commissaire pour les deux autres membres du trio. *Curador Curado* a été montrée en République dominicaine et au Canada.

Dans cet environnement, il semble essentiel de distinguer la mission du *curator – sélectionneur* d'un ou plusieurs artistes dans la perspective d'une manifestation internationale en fonction d'une thématique imposée du rôle du *commissaire* qui conçoit une exposition collective. Dans la Caraïbe, ce sont des personnalités culturelles régionales, critiques d'art, professeurs d'art, conseillers culturels, qui sont quelquefois amenés à jouer ce rôle de *curator – sélectionneur* avec comme contrat moral la valorisation des artistes de la région. Il peut ensuite arriver que ces personnalités soient sollicitées pour la conception d'expositions collectives.

C'est le cas, par exemple, d'Allison Thompson, directeur de la Division des arts visuels du Community College de Barbade, responsable de la sélection des artistes de Barbade pour les biennales de São Paulo en 1994, pour la quatrième biennale de peinture de la Caraïbe et de l'Amérique centrale de République dominicaine en 2001 , pour le Caribbean Pavilion de la Biennale de Liverpool en 2010, impliquée aujourd'hui dans de nombreuses conceptions d'expositions au Punch Creative Arena et à la Morningside gallery à Barbade.

Responsable de la culture, du patrimoine et des relations internationales de la Ville de Fort-de-France, à la Martinique après avoir dirigé le Centre culturel de rencontres de Fonds Saint Jacques, Suzy Landau a été commissaire pour les Caraïbes, en tandem avec Bruno Airaud, de la Biennale des images du monde *Photoquai*, organisée par le Musée du quai Branly à Paris. Elle a en outre réalisé trois biennales du film caribéen entre 1988 à 1992, créé et dirigé les premières *Rencontres photographiques de la Caraïbe* en 2001, assuré le commissariat de l'exposition de photographie contemporaine caribéenne, *Entre-Vues*, à la Fondation Clément en 2009.

Mon activité professionnelle m'a conduite à effectuer la sélection des plasticiens de Martinique pour la *Biennale de São Paulo* en 1994, sur la thématique de l'éclatement du cadre et en 1996, sur celle de la dématérialisation de l'art. Et, plus récemment, en 2010 pour la participation de la Martinique

au programme *City State* de la *Biennale internationale de Liverpool*. La sélection des artistes de la caraïbe francophone autour de l'Art en l'environnement m'a été confiée par la *Triennale internationale de la Caraïbe* en République dominicaine la même année.

Comme commissaire, il m'a été donné d'assurer la promotion des créateurs de Martinique à de nombreuses manifestations caribéennes ou internationales comme *Carib Art* (Iles néerlandaises 1992), le *National Black Art Festival* d'Atlanta (USA 1996) , la *Carivista* (Barbade 1998), *Migration in the Caribbean Diaspora* (University of Central Florida 2001). Et de concevoir pour le CMAC scène nationale les cycles *Femmes, formes, foules* (2006), *Métaphores du corps* (2007), *Écritures photographiques et territoires* (2008) ainsi que des expositions *Atlantide Caraïbe* (2008) et *Vous êtes ici* (2010) présentées à la Fondation Clément

Pour une meilleure compréhension de cette fonction émergente en caraïbe, il est envisageable de répartir les curators de l'archipel et de la diaspora dans des catégories que la pluriactivité des intéressés rend quelque peu artificielles et de toutes façons communicantes entre elles car ils sont souvent à la fois manager culturel, critique, enseignant et curator.

Les commissaires permanents de structures culturelles

Ainsi José Manuel Noceda du Centre Wifredo Lam de Cuba, responsable en outre de la sélection des artistes de la Caraïbe pour les biennales de la Havane et que sa notoriété a amené à coordonner d'autres biennales comme celle de Cuenca, celle d'Aruba ou encore la Triennale de République dominicaine. Il retrace ainsi son parcours professionnel :

En 1984 j'ai achevé mes études en Histoire de l'Art à l'Université de La Havane et quelques mois plus tard je suis entré au Centre Wifredo Lam, tout nouvellement créé. Parmi les objectifs fondamentaux de ce Centre figurent l'étude et la promotion de l'Art du Tiers Monde ainsi que l'organisation de la Biennale de La Havane. J'ai intégré en son sein le Département de recherche que dirigeait Gerardo Mosquera et j'ai participé à la conception artistique des seconde, troisième et quatrième éditions de cette Biennale. Je dirige également des études sur Wifredo Lam.

En 1992, Lilian Llanes, la première directrice du Centre, a introduit des modifications dans la méthodologie de travail en réunissant une équipe de curators-chercheurs, constituée de spécialistes qui ont œuvré dans les domaines de la recherche, des expositions et de la documentation. La dynamique de cette équipe est collective et consensuelle. Chaque curator se spécialise dans une zone de l'Asie, de l'Afrique, du Moyen-Orient, de l'Amérique Latine et de la Caraïbe. J'ai assumé la recherche et le rôle de curator pour la Caraïbe et l'Amérique Centrale lors de la Biennale, tâche que je continue d'assumer jusqu'à présent.

Toute ma pratique curatoriale découle du Centre. Intervenir dans les Biennales de La Havane a été une extraordinaire expérience car en ce lieu est passé tout ce qui compte dans le domaine de l'art contemporain du Sud, de même que dans celui de la pensée qui lui donne vie.

Je suis très satisfait de pouvoir m'intéresser de près à l'art de la Caraïbe –Les Antilles, le Guyana, la Guyane Française, le Surinam- et de l'Amérique Centrale, à des productions « ultrapériphériques » avec une circulation internationale assez limitée jusqu'à une époque récente, mais qui génèrent une émergence visuelle aux processus intenses et dynamiques.

Quand j'ai commencé mes recherches j'ai constaté le manque d'intérêt pour l'art caribéen que montraient les organisateurs des grandes expositions, les études globales existantes étaient rares et d'un genre très académique. Malgré cela la Biennale s'y est toujours beaucoup intéressée. En effet, sa seconde édition lui a dédié son symposium théorique en 1986. A partir de 1991 et 1994 elle a conçu le projet de nouvelles orientations qui se fondent dans les territoires caribéens, dans lesquelles interviennent des figures consacrées, secondées par des artistes émergents : Annalee Davis, Marcos Lora, Christopher Cozier, Elvis Lopez, Thierry Alet, Kcho et d'autres. Il s'agit

d'un virage assez radical par rapport aux modes de représentation prédominants jusqu'alors, quelque chose que j'ai conceptualisé à l'époque comme une nouvelle image de la Caraïbe (voir ma communication lors de la Seconde Biennale de Peinture de la Caraïbe et d'Amérique Centrale, Santo Domingo, 1994), qui modifie les référents linguistiques et conceptuels, fait le pari des installations, de l'art objet, de la vidéo et récupère le sens critique de l'art.

Cet engagement curatorial m'a permis de suivre les tours et détours de l'art dans la région, de travailler avec des artistes très talentueux et de les présenter à la Biennale.

Le rôle de Curator général de la Biennale de Cuenca, Équateur, 2009, et le fait d'avoir été un des cinq curators invités à travailler à la Ière Triennale Internationale de la Caraïbe, 2010 – Musée d'Art Moderne de Santo Domingo, République Dominicaine- sont des expériences différentes, mais tout aussi enrichissantes, qui t'ouvrent d'autres perspectives.

Veerle Poupeye, historienne d'art, auteur d'essais sur l'art de la Caraïbe, a publié *Caribbean Art* (1998) et co - signé *Modern Jamaican Art* (1998) avec David Boxer. Après avoir été commissaire à la National Gallery of Jamaica, elle est responsable du programme d'expositions de la CAG[e] gallery de l'Edna Manley collège. Elle enseigne l'histoire de l'Art et les pratiques curatoriales à l' Edna Manley College of the Visual and Performing Arts de Kingston, à l' Emory University d'Atlanta and New York University.

Marianne de Tolentino, après avoir été chargée des relations internationales et des affaires culturelles au Musée d'art moderne de Santo Domingo et, à ce titre, contribué fortement au succès des biennales de peinture de la Caraïbe et de l'Amérique centrale , après avoir dirigé le Centre Culturel Cariforo, administre aujourd'hui la Galerie Nationale des Beaux – Arts de République dominicaine où elle intervient aussi comme curator tout en continuant ses activités de critique d'art, d'essayiste, de professeur de littérature française à l'Université autonome de Santo Domingo et de consultant.

Sara Hermann, diplômée en histoire de l'art de l'Université de La Havane, critique d'art, essayiste, est aujourd'hui membre de l'équipe du Centro León de Santiago de los Caballeros en République dominicaine. Elle a été la directrice du Museo de Arte Moderno de Saint Domingue de 2000 à 2004, bien qu'elle y ait travaillé depuis 1992 en tant que chargée des relations internationales de l'institution et des publications. Elle a fait partie des équipes curatoriales des Biennales de la Caraïbe organisée par le Museo de Arte Moderno de Saint Domingue depuis qu'elles ont débuté en 1992. Sara Hermann a également travaillé au sein de l'équipe organisatrice de la Triennale de la Caraïbe de 2010 au Museo de Arte Moderno de Saint Domingue.

Les curators indépendants

Giscard Bouchotte, critique d'art, curator, directeur artistique vit et travaille à Port – au – Prince en Haïti. Après quelques années de collaboration avec la Fondation AfricAméricA pour le Forum Transculturel d'art contemporain, il a conçu l'exposition *Haïti Royaume de ce monde*, présentée à la Biennale de Venise, en France, à Miami et en Martinique ; il a également organisé la première Nuit Blanche en Haïti en 2014.

Claire Tancons, historienne d'art, essayiste et curator indépendant, se spécialise sur le carnaval, les mouvements populaires et les arts processionnaires. Elle s'attache à la reformulation de l'art performance à l'aune des productions artistiques contemporaines caribéennes et africaines. Son axe de travail inclut à la fois la recherche, l'écriture et la réalisation de projets curatoriaux. Elle a été successivement commissaire associée, invitée ou totalement en charge de différents projets comme *Prospect.1 New Orleans* (2007-9), *7ème Biennale de Gwangju* (2008), *CAPE09*

(2009), *Biennale du Benin* (2012), *Biennale de Göteborg* (2013). Elle a également participé à la conception et réalisation du défilé carnavalesque de la *Tate Modern Gallery* en 2014.

Alexia Tala, curator indépendant, conservateur du Club des Collectionneurs d'estampes du Museo de la Solidaridad Salvador Allende et directeur artistique de Plateforme Atacama, projet portant sur la relation entre l'art et le lieu dans le désert d'Atacama au Chili, travaille actuellement comme co-commissaire pour la *4^{ème} Triennale Poly/grafique de San Juan - Puerto Rico*.

Auparavant commissaire de *Focus Brasil* (Chili, 2010), conservateur en chef du LARA (Roaming art latino-américain 2012- 2013), elle a également organisé des expositions solos d'artistes comme Cadu, Francisca Aninat, Marcelo Moscheta et Hamish Fulton. Elle a été co-commissaire pour la première Biennale de *Performance Deformes* (Chili, 2006), l'exposition du Musée Man: *Historia de la desaparición* (Franklin Furnace archives Centro Cultural Palacio-La Moneda, au Chili, 2007), la *8e Biennale de Mercosur Essais Geopeotics* (Brésil, 2011), *Solo Projects: ARCO 2013* et *Solo Projects*, Summa Foire de Madrid.

Gerardo Mosquera, curator indépendant, critique, historien de l'art, a été l'un des organisateurs de la première Biennale de La Havane en 1984. Après 1989, son activité s'est développée sur le plan international. Mosquera a été commissaire adjoint au New Museum of Contemporary Art de New York, de 1995 à 2009. Depuis 1995, il est conseiller de la Rijksakademie van Beeldende Kusten à Amsterdam. Il a publié de nombreux ouvrages et essais dans la presse spécialisée. Mosquera a été le directeur artistique de *PHotoEspaña*, Madrid (2011-2013) et est actuellement curator de la *4^{ème} Triennale poly/graphique de San Juan*.

Avant de devenir curator indépendant, Lisa Ladner, a travaillé dans le milieu de la publicité, du journalisme et de la web communication. Elle a créé la plateforme el-status.com et a conçu des expositions expérimentales comme *El pulguero de los artistas and the feria de Arte Sorono* qui lui a valu le prix de l'Aica International 2013 pour le meilleur projet interdisciplinaire. Ses projets la conduisent de Zurich, où elle exerce à la galerie PL 900 à la Casa Aboy, à Sainte-Croix, dans les Iles vierges, où *Colonial Comfort* a été présentée en 2014, en passant par Porto Rico où l'University of sacred heart a accueilli *FAS/PR/2013*

Elvis Fuentes, désormais curator indépendant après avoir été membre de l'équipe curatoriale de diverses structures internationales. Il a été commissaire d'exposition pour la Ludwig Foundation of Cuba de La Havane, Cuba entre 1999 à 2002, et à ce titre a coordonné une vingtaine d'expositions, de conférences et deux festivals de vidéo art (2000 et 2001).

Il a ensuite vécu à Porto Rico de 2004 à 2006 où il a travaillé à l'Instituto de Cultura Puertorriqueña de San Juan. Il a alors pris en charge l'organisation des foires CIRCA (2006-2008) et a monté une exposition rétrospective de Felix Gonzalez-Torres pour la *2e Triennale Polygraphique de San Juan à Porto Rico en 2004*

En 2009, il a participé comme co – commissaire à *Killing Time: An exhibition of Cuban Artists from 1980s to the present* à Exit Art, New York, Etats-Unis.

Associé au Museo del Barrio de New York, Etats-Unis, il y a dirigé les projets *The (S) Files – biennales du Museo del Barrio* (2007, 2011) et *Voces y visiones : four decades through El Museo del Barrio's Permanent Collection* (2009-2010).

Enfin, il a participé au sein de de l'équipe curatoriale à l'exposition *Caribbean : Crossroads of the World* au Queens Museum of Art, à El Museo del Barrio et au Studio Museum in Harlem, tous trois à New York, États-Unis, 2012-2013.

Krista Thompson, professeur associé du Department of Art History at Northwestern University, Evanston Illinois, auteur de *An Eye for the Tropics* (2006) et d'un ouvrage à paraître en 2015 aux Duke University Press, *Shine: The Visual Economy of Light in African Diasporic Aesthetic* ainsi que de nombreux articles dans la presse spécialisée, a été commissaire de plusieurs expositions *The Bahamian Visions: Colonial Photographs of the Bahamas* (2003), *National Exhibition (NE3)* (2006), *Developing Blackness: Studio Photographs of "Over the Hill" Nassau in the Independence Era* (2008) à la National Art Gallery of the Bahamas; Elle est aussi co – commissaire de *En Mas': Carnival and Performance Art of the Caribbean (Contemporary Arts Center, New Orleans, qui débutera en Mars 2015 ..*

Les curators- artistes

Christopher Cozier artiste et curator indépendant, se considère avant tout comme un plasticien qui conçoit ses projets à partir de son atelier de Trinidad. S'il aime écrire sur l'art et les artistes, il cherche avant tout à comprendre les œuvres et les interrogations des artistes, à découvrir quand et comment elles ont émergé. C'est de la fréquentation des œuvres qu'est née sa pratique du commissariat d'exposition.

Il a coordonné la participation de Trinidad à la 2nd Biennale de peinture de Santo Domingo, Dominican Republic en 1994 et à la Carivista de Barbade en 1998. Plusieurs collaborations avec le CCA7, Centre d'art de Trinidad, comme "*1981 An investigation of a moment*" et "*Objects & Actions*" en 2002 ont suivi.

Parmi ses nombreuses réalisations, *Paramaribo Span* au Surinam en 2010 et *Wrestling with the image* puis *About Change* à Washington USA, *The Performative Moment* à Alice Yard, Trinidad en 2011, *Project 35, II, a video survey*, ICI, New-York en 2012 ont particulièrement marqué sa carrière de curator.

Edouard Duval Carrié, né à Port – au – Prince, a vécu à Porto Rico puis au Canada et à Paris. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses manifestations internationales à Venise, São Paulo, la Havane, République Dominicaine. Il est récemment intervenu comme commissaire dans le programme *Global Caribbean*.

Barbara Prezeau, plasticienne haïtienne a travaillé comme commissaire bénévole et sans rémunération au sein de la structure Fondation AfricAméricA qui a géré le Centre Culturel AfricAméricA de 2001 à 2007 et le Musée Georges Liautaud au village artistique de Noailles à Croix-des-Bouquets, à partir de 2009 à aujourd'hui.

Elle a également réalisé presque toutes les éditions du Forum Transculturel d'Art Contemporain dont la prochaine édition aura lieu en avril 2015, avec pour thème "Création et contrepouvoirs".

Elle a coordonné *AfricAmerica @SAT* à la Société des Arts Technologique de Montréal en 2002, *Codes noirs* à la TOHU à Montréal en 2004; En 2003, au congrès de l'AICA Caraïbe du SUD elle a présenté à Barbade *Sculptures urbaines* qui a permis de lancer les sculpteurs de la *Grand rue* de Port – au Prince. Plus récemment, à la Biennale de Cuba *Haiti à la Casa* en partenariat avec La Casa de las Americas et *Haiti, miradas Contemporaneas* à la Biennale d'Aruba. A l'origine d'un mouvement de valorisation de la sculpture en Haïti elle a mis en lumière Pasko, André Eugène, Céleur Jean Hérard, Gyodo, Maksaens Denis, Tessa Price Mars, Valérie Christelle, Saint Pierre, Karim Bléus, Eddy Jean Rémy, Falaise Péralte, Jose Delpé, Joseph Casséus, Jacques Eugène, David Boyer, Bélony, tous artistes haïtiens, mais aussi le

béninois, Ishola Akpo qui jouissent aujourd'hui d'une relative reconnaissance des institutions internationales ouvertes à l'art contemporain non "occidental".

Comme le montre cette succincte présentation non exhaustive, dans l'archipel plus encore que dans les autres régions du monde, le commissariat reste le plus souvent une activité complémentaire d'autres activités menées dans le milieu de l'art. C'est un métier complémentaire, une activité secondaire très fréquemment exercée bénévolement. C'est souvent une passion plus qu'une profession qui requiert un fort investissement personnel et des capacités relationnelles. L'activité curatoriale réclame une polyvalence des compétences, souvent acquises grâce à la pluriactivité qui domine dans ce secteur.

Dominique Brebion
Aïca Caraïbe du Sud
Décembre 2014